
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

QU'AI-JE FAIT AUJOURD'HUI ?

Que de jours perdus, que d'heures mal employées ! Que de folies, de niaiseries ! Ouvrez donc les yeux, réfléchissez donc s'il est possible, croyez-vous que votre jeunesse et votre vie seront éternelles ?

J'arrivois de province et j'avois de l'argent. L'argent vient toujours de la province, et Paris est le gouffre où il s'engloutit. Mille moyens s'offroient à moi pour la dépense. Je pris les plus rapides, j'allai au jeu chez des dames de haut parage. Je perdais par galanterie, et quoique ma raison se montrât quelquefois et me conseillât de changer d'allure, je continuois par foiblesse, par vanité, par désœuvrement. Le soir, quand je rentrais chez moi, le corps bien las, la bourse plate et l'o-

reille basse, je me demandois : *Qu'ai-je fait aujourd'hui ?* mais cela servoit peu. Je m'endormois dans la sagesse et me réveillais avec de nouveaux desirs.

Prosper a de l'esprit et de la facilité ; son caractère est un peu brusque ; il étoit contrariant et caustique , mais il se forme, il devient sociable, il commence à causer sur un ton raisonnable, cependant à quoi passe-t-il ses journées ? à courir, à visiter des gens qu'il fatigue et qui l'ennuient. S'il prend un livre, il en parcourt à peine quelques pages. Il a un violon sur lequel il avoit promis de devenir fort, mais déjà il s'en lasse et il n'y met point cette ardeur qui seule fait réussir en toutes choses. Il avoit un professeur de dessin, il montrait du goût, et déjà ses essais étoient des coups de maître. Tout-à-coup le crayon est abandonné, et plutôt que de se livrer à la douce culture des arts, il s'en va se coucher sur un tapis pendant des heures entières, faisant jouer des pantins et des marionnettes pour amuser les enfans et les nourrices.

Quant à vous, Clémenti, votre fortune est assurée, c'est un oncle qui vous dote et vous pousse dans le monde. L'or du Pérou semble être à votre disposition, vingt chevaux sont toujours à vos ordres, on les change tous les mois ; mais convenez que les chevaux ne vous causent plus une grande joie et que vous êtes désormais bien indifférent sur les courses et les caracolades d'une bête baie ou d'une bête pommelée. Quelquefois en paroissant sur le boulevard, il y a le plaisir de la piaffe : s'il passe des femmes, on donne de l'éperon, et l'on part au galop ; mais tout cela est fade, et la conscience, cette prude, comme on l'appelle, est toujours là en secret qui crie : *Malheureux, qu'as-tu fait ?* Quelles familles as-tu secourues ? quelle industrie as-tu encouragée ? quels services as-tu rendus à ta patrie ? quels souvenirs prépares-tu pour ta vieillesse ?

Julie est à-peu-près veuve. C'est-à-dire que son mari est neuf mois de l'année absent. Il court la Hollande et l'Allemagne, une autre fois il va en Italie, une autre fois il se rend en Angleterre. C'est un juif errant, et même quand il est à Paris, il ne voit sa femme que par hasard, aux repas ou au spectacle, car ils n'ont qu'une table et qu'une loge. Julie ne se plaint point de ce manège, elle y est faite et de son côté elle s'occupe, mais sans sortir de l'hôtel. Autant son mari est ami des voyages, autant elle aime la retraite et la vie sédentaire. Elle se couche de bonne heure et se lève tard ; jamais il ne perce qu'un demi-

jour dans son
traverser cinq
de soleil n'a p
aux bougies. L
dans un coin un
de toutes forme
tite baguette, f
pas, on les em
ou trois qu'aus
quitte un instan
marchande app
ouvrir, au poids
des fichus de tu
paie rien, on l
pissé en cachet
tient les trois-
sait pas même
on écrit quelq
ainsi que doit
faire ?...

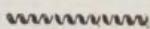
Le mot de l

L'espace est
dans le Jard
rempli, merc
difficile de s'y
part du ballon
extase devant l

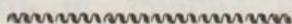
Le Bal du
lité suppléoit à

jour dans son appartement. Pour arriver jusqu'à elle, il faut traverser cinq ou six pièces bien closes et où jamais un rayon de soleil n'a pénétré. Quand le ciel est sombre, on déjeune aux bougies. La marchande de modes est introduite. Elle place dans un coin une espèce d'arbre de perroquet garni de chapeaux de toutes formes et de toutes couleurs. Julie, du bout d'une petite baguette, frappe et fait tomber ceux qui ne lui conviennent pas, on les emporte, et sur une trentaine, il n'en reste que deux ou trois qu'aussitôt on essaye, qu'on trouve délicieux et qu'on quitte un instant après pour ne les remettre de la vie. Une autre marchande apporte des boîtes de rubans, qu'on choisit, sans les ouvrir, au poids. Une autre vient avec des plumes ou des fleurs, des fichus de tulle ou des voiles de gaze. On prend tout, on ne paie rien, on fait par jour dix toilettes. Le petit salon est tapissé en cachemire, c'est un schall qui sert de tapis, on s'y tient les trois-quarts de la journée, on a un roman dont on ne sait pas même le titre, une harpe à laquelle on ne touche jamais, on écrit quelques lettres mystérieuses; mais dites-moi, est-ce ainsi que doit se passer la vie? est-ce là tout ce qu'on sait faire?...

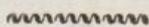
LÉON DE P*.



Le mot de la charade du dernier Numéro est *Kaléidoscope*.

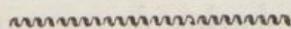


L'espace est bien grand entre les montagnes et le théâtre, dans le *Jardin Beaujon*. Tout cela cependant étoit tellement rempli, mercredi dernier, que, dès neuf heures, il étoit difficile de s'y frayer un passage. Les uns attendoient le départ du ballon de M^{me}. Margat; les autres demeuroient en extase devant le Colysée illuminé.



Le *Bal du Ranelagh* seroit délicieux et parfait, si la qualité suppléoit à la quantité; je veux dire que cette réunion

est peu nombreuse ; mais comme elle a , en sa faveur , l'emplacement , les souvenirs et la mode , il est probable que là se prolongeront les plaisirs de l'été.



Mélanges d'origines étymologiques et de questions grammaticales,
par M. Eloi Johanneau , ancien censeur royal (1).

La première étymologie qui se présente , est celle de *marchands de fer* , marchands qui ont donné leur nom à une rue de Paris , et qui ne vendent pas de fer , mais de la toile à matelas , du duvet et des tapis.

M. Johanneau pense qu'il faut remonter au temps où les tapis étoient de paille , et que le mot *fers* est une contraction de *fuer* , ou *foer* , avec l'*s* finale du pluriel. Les mots *fuer* et *foer* , dans notre vieux langage , signifioient paille.

D'autres étymologies curieuses , et expliquées d'une manière claire , sont celles des mots *boussole* , *marron* et *goret*.

En rectifiant l'étymologie des mots espagnols et italiens qui signifient *carte à jouer* , M. Johanneau cite un passage évidemment relatif aux cartes , et qui prouve qu'elles sont de trois siècles plus anciennes qu'elles n'avoient paru à l'abbé Rive , qui , cependant avoit reculé l'époque de leur invention depuis longtemps assignée par les P.P. Ménestrier et Daniel , et par Villaret , Saint-Foix et autres.

A l'occasion du mot *Tartares* , M. Johanneau dit : « Nous devons imiter les Grecs et les Romains , qui n'admettoient dans leur langue les mots barbares qu'en leur ôtant la rouille de la barbarie... Il me semble qu'on choque l'oreille et même l'analogie , en prononçant *Tatares*. Puisqu'il y a dans ce mot une répétition , une réduplication de la première syllabe , l'ana-

(1) In-8°. de 96 pages. Prix : 2 francs , et , port franc , 2 francs 40 centimes , à Paris , chez Alexandre Johanneau , libraire , rue du Coq-Saint-Honoré , n°. 6 , et chez l'auteur , au Musée , rue des Petits-Augustins , n°. 57.

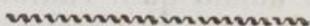
logie et l'euphoni
soit parfaitement o
prononcer *Tar* da
nature des organe
analogues , à pron
seconde. Et c'est r
avec *Tartares* et
çais. C'est donc un
notre langue ; noi
plus corriger celle-
par lesquelles cette
veine une langue ur

NOTICES DANS LE
de la description
avec une carte par
vice de la compag
de son altesse le
des missions en Pe
J. B. Eyriès (1)

M. Pottinger décr
Belouchistan : « J'a
soir ; on apporta des
le kermi ou le kaléou
le premier est ainsi n
quant en tout sens ;

(1) Deux volumes in-8
à Paris , chez Gide fils ,

logie et l'euphonie veulent que la répétition des deux syllabes soit parfaitement conforme ; d'autant plus qu'en se disposant à prononcer *Tar* dans la seconde syllabe, on est amené par la nature des organes de la parole, et par l'attraction des sons analogues, à prononcer *Tar* dans la première comme dans la seconde. Et c'est même sans doute là la cause qui a fait prononcer *Tartares* et *Tartarie* pour *Tatare* et *Tatarie*, en français. C'est donc une altération propre et conforme au génie de notre langue ; nous ne pouvons, nous ne devons donc pas plus corriger celle-là que les cinquante mille autres altérations par lesquelles cette belle langue s'est formée du latin, et est devenue une langue universelle. »



VOYAGES DANS LE BÉLOUTCHISTAN ET LE SINDHY, suivis de la description géographique et historique de ces deux pays ; avec une carte par M. Henry *Pottinger*, lieutenant au service de la compagnie des Indes, adjoint-résident à la cour de son altesse le Peichouâ, et employé précédemment dans des missions en Perse et au Sindhy. Traduit de l'anglais, par J. B. B. Eyriès (1).

SECOND ARTICLE.

M. Pottinger décrit ainsi un festin auquel il fut admis dans le Béloutchistan : « J'arrivai chez le ministre à sept heures du soir ; on apporta des kaléouns (pipes). Il y en a de deux sortes, le kernaï ou le kaléoun serpent, et le dest ou kaléoun à main ; le premier est ainsi nommé de ce qu'il a un tuyau long en cuir, pliant en tout sens ; l'autre se tient à la main et se fume avec un

(1) Deux volumes in-8°. Prix : 14 francs, et, port franc, 17 francs ; à Paris, chez Gide fils, rue St.-Marc-Feydeau, n°. 20.

tube court souvent en or ou en argent , et richement émaillé. On les change et on les remplit alternativement de tabac frais , de sorte qu'une personne prend rarement plus de dix à douze bouffées de chacun. Après que l'on eut donné de l'eau pour se laver à la ronde , le repas commença ; l'on apporta d'abord des confitures et deux sortes de café ; l'un appelé café doux , étant fait avec du sirop et des sucres de différentes espèces de fruits ; on les sert dans de petites coupes de porcelaine qui tiennent à peu près une cuillerée de table chacune , et qui sont placées dans de plus grandes en or ou en argent ; puis vinrent différens fruits et des conserves asiatiques , des sorbets dans des jattes que l'on fit passer à la ronde sur des plateaux , et qui avoient toutes une grande cuiller ronde dans laquelle chaque convive buvoit autant qu'il vouloit. On étendit ensuite une nappe sur le plancher devant la compagnie , et l'on y jeta beaucoup de pains faits en forme de galettes minces. Aussitôt après l'on apporta sur des plateaux , dont un fut placé devant chaque convive , le dîner véritable , composé de toutes sortes de pilaus , d'étuvées et d'autres mets. Tout étant disposé , le ministre donna le signal de commencer , et dans un instant tout le monde fut à l'ouvrage. Les domestiques se tenoient au milieu de l'appartement pour nous donner des sorbets ou de l'eau. Nous eûmes trois services. Ce repas qui est le principal pour les Persans , correspond exactement à notre dîner. Ils ne mangent rien depuis ce moment jusqu'au lendemain à midi qui est l'heure de leur déjeûner , à moins qu'ils ne prennent quelques fruits dans la matinée. La manière de manger des Persans a pour des Européens trois grands inconvéniens ; il faut manger promptement ce qui est à côté de vous , sinon vous êtes exposé à voir un convive mettre les pieds dans votre plat , même pour atteindre à ce que vous désirez ; d'ailleurs la méthode d'être assis les jambes croisées de niveau avec les mets , est incommode. Comme on mange avec ses doigts , les serviettes semblent indispensables ; cependant je n'en ai jamais vu ; beaucoup de Persans ont recours , pour s'essuyer les mains , à leur pain , qui est mince et fait en morceaux de deux à trois pieds carrés. Un autre grand embarras est le manque de cuillers pour servir les différentes sauces ; une volaille ou un chevreau peuvent être déchirés en pièces sans heurter beaucoup nos idées de propreté ; mais voir quelqu'un allonger sa main grasseuse qu'il vient de lécher , et la plonger dans un vase de sauce , où

son voisin trempe la s
ment grossier et dégoû
La ville de Kerman
d'environ treute mille
mousquets et de tapis
l'Asie. « Les schalls ,
comme par l'ancien no
opinion ils surpassent
tissu et la délicatesse d
aussi moelleux , ni aus
la manière première de
cortes. On a cru que
tout ces montons comm
manufactures de Kermar
cités qui mérite d'être
des échantillons de laine
pièce de coton que j'eu
schalls si unis et si bea
l'Irdoistan à qui je les
prix cinq fois plus élevé
la laine vient d'être cou
serec reprises ; ou la la
semaines dans une lessiv
de feuilles. Cette prépar
proprie à être filée. »

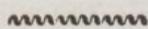
C

Avec tête
Et sans tête

Dans le Passage des
Nouveaux-Petits-Champs
CERCL
Où l'on est admis à 6 f

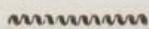
son voisin trempe la sienne de la même manière, est réellement grossier et dégoûtant. »

La ville de Kerman, dans le Béloutchistan, est peuplée d'environ treute mille âmes. Ses manufactures de schalls, de mousquets et de tapis de feutre sont fameuses dans toute l'Asie. « Les schalls, dit M. Pottinger, sont faits de laine connue par l'ancien nom de la province Karamania. Dans mon opinion ils surpassent ceux de cachemire pour la finesse du tissu et la délicatesse de la fabrication, mais ils ne sont ni aussi moelleux, ni aussi chauds. Les moutons qui fournissent la matière première de ces schalls sont très-petits et à jambes courtes. On a cru que l'on ramassoit la laine qui tomboit; on tond ces moutons comme les autres. J'ai visité les principales manufactures de Kerman, mais je n'ai rien trouvé dans les procédés qui mérite d'être décrit. Je me procurai dans une d'elles des échantillons de laine plus fine et plus douce qu'aucune espèce de coton que j'eusse encore vue. J'y achetai quelques schalls si unis et si beaux, que des marchands de schalls de l'Indoustan à qui je les montrai par la suite, les évaluèrent à un prix cinq fois plus élevé que celui qu'ils m'avoient coûté. Quand la laine vient d'être coupée, on la lave et on la nettoye à plusieurs reprises; on la laisse ensuite tremper, pendant plusieurs semaines dans une lessive formée d'une décoction d'écorces et de feuilles. Cette préparation rend la laine élastique, douce et propre à être filée. »



C H A R A D E.

Avec tête je brille
Et sans tête j'habille.



Dans le Passage des Pavillons, qui communique de la rue Neuve-des-Petits-Champs, au jardin du Palais-Royal,

CERCLE LITTÉRAIRE,

Ou Salons de lecture, d'étude, de conversation, de musique d'amateurs, etc.,

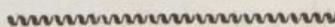
Où l'on est admis à 6 fr. par mois, 15 fr. par trimestre,

et 48 fr. par an , 6 sols par séance , ou 10 sols par jour.
 Dans cet établissement qui étoit autrefois rue de Gram-
 mont , se trouvent

1°. 80 à 100 Journaux et Ouvrages périodiques français ,
 allemands , anglais , espagnols , portugais , italiens , belges , etc.

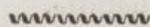
2°. Environ 18,000 volumes d'Ouvrages en tous genres ,
 propres et complets (dont plusieurs en langues étrangères.)

3°. Les meilleures Nouveautés littéraires , des collections
 de Cartes géographiques , des Globes , Sphères , Atlas , etc.

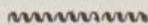


M O D E S .

Le crêpe a repris faveur ; on en porte en rose , en lilas ,
 en citron et en blanc. Cependant les chapeaux de gaze sont en-
 core les plus nombreux. Peu de chapeaux de paille sont entiè-
 rement coupés par derrière ; on les retrousse plus ou moins.
 Quelquefois on laisse le bord dans son entier , et l'on pose le
 chapeau sur sa tête sans le retrousser. Nous avons parlé des
 cordons de roses blanches , qu'on mettoit autour des chapeaux
 blancs en paille-coton ; aujourd'hui l'on porte des œillets bleus.
 Ce bleu est le bleu de ciel. Les marguerites de toutes les cou-
 leurs , les pavots , les œillets gros-rouge , les pieds d'alouette et
 quantité d'autres fleurs de la saison , sont à la mode. On porte
 beaucoup de pélerines et de canezous. Les pélerines ne tiennent
 pas toujours à la robe. On est revenu , pour la garniture de
 quelques robes blanches , aux remplis et aux entre deux de
 tulle. Les remplis sont extrêmement étroits et serrés.



A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1747.



*Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc ,
 à M. La Mésangère , rue Montmartre , N°. 183 , près le boulevard , à
 côté du café. Les Abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.*



Capote de Gaze

(1747.)



Capote de Gaze. Robe de Percale garnie de Culle.

ce, ou 10 sols par
autrefois rue de Ca

ges périodiques fran
çais, italiens, belges,
ouvrages en tous gen
s en langues étrangères
ttéraires, des collec
s, Sphères, Atlas, e

www

orte en rose, en
chapeaux de gaze sont
eaux de paille sont en
retrousse plus ou mo
on entier, et l'on pose
er. Nous avons parlé
tloit autour des chape
on porte des œillets ble
erites de toutes les
ge, les pieds d'alouet
sont à la mode. On p
Les pélerines ne fiem
nu, pour la garnitur
s et aux entre deu
étroits et serrés.

ravure 1747.

oit être adressé, port
N°. 183, près le boulev
du 1^{er}. ou du 15.

JOURN

D

Ce Journal paroît, a
le 15, avec deux Gr
six, et 36fr. pour un

En 1802, a été co
Meubles et de Voitur
Dames, 18 N^{os}. par an

Miracle! Voici un
vient de réussir con
La Famille Glinet es
vrage de l'année, mèn
fortune pour le Théât
reille aubaine. On a
tique ne pouvoit, san
théâtre; *la Famille*
tous les partis, elle e
c'est bien le cas de c

Les Deux Valenti
Le fond roule sur de
de la ressemblance d
plaisans, et la plupa
sont deux invalides e
dire à l'un d'eux, au

« Et désormais

« Puisqu'à nou

A chaque représen
ainsi :

« Un m

• Est un